



PRIÈRE

Ô Dieu, qui as concédé d'innombrables grâces au bienheureux Josémaria, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien, fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Église, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne concéder la canonisation du bienheureux Josémaria et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande :...

Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

La diffusion de ce Bulletin est gratuite. Si vous désirez soutenir sa publication et sa diffusion, nous vous serions reconnaissants de faire les chèques à l'ordre du
Bureau pour les Causes des saints de la Prélature de l'Opus Dei au Canada.

Vous pouvez également nous envoyer les noms et adresses de personnes qui aimeraient recevoir ce Bulletin d'Information, en utilisant à cet effet la partie détachable de l'encart.

Ce Bulletin est publié avec l'approbation de la Congrégation pour les Causes des saints.

Bureau pour les causes des saints de la Prélature de l'Opus Dei au Canada
1380, avenue des Pins
Ouest
Montréal (Québec)
H3G 1A8
Tél. 1-877-731-5500
Courriel:
montreal@opusdei.org



Le bienheureux
**JOSÉMARIA
ESCRIVÁ**

Fondateur
de l'Opus Dei

SA VIE

Comment le bienheureux Josémaria a vécu ses années jubilaires

RENCONTRES

Dans les quartiers défavorisés de Kinshasa

DOCUMENTAIRES

Un vidéo sur la dévotion au bienheureux Josémaria

Bulletin d'Information

N° 10

Montréal



N'ayez pas peur, ouvrez les portes au Christ

SOMMAIRE

SA VIE

Le Jubilé dans la vie du bienheureux Josémaria

p. 3

DOCUMENTAIRES

« Question de foi »

p. 6

LIVRES

Une biographie intime

p. 11

SES ENSEIGNEMENTS

La conversion des enfants de Dieu

p. 14

RENCONTRES

« Tradition et développement ne s'excluent pas »

p. 16

FAVEURS

Elle revient à la foi

p. 20

ILS ONT DIT...

Giovanni Trapattoni Escriva et le sport

p. 23

Davantage d'information sur le bienheureux Josémaria et l'Opus Dei sur le site internet www.opusdei.fr. Il est possible de s'abonner à un service gratuit de nouvelles par e-mail.

En couverture : Jubilé 2000, ouverture de la Porte sainte

Qui est le bienheureux Josémaria Escriva

Le bienheureux Josémaria Escriva de Balaguer est né à Barbastro, en Espagne, le 9 janvier 1902. Il a reçu l'ordination sacerdotale à Saragosse, le 28 mars 1925. Le 2 octobre 1928 il fonde, à Madrid, par inspiration divine, l'Opus Dei, qui a ouvert aux fidèles un nouveau chemin de sanctification au milieu du monde dans l'exercice du travail professionnel ordinaire et l'accomplissement des devoirs personnels, familiaux et sociaux. Le 14 février 1930, le bienheureux Josémaria Escriva comprend, avec la grâce de Dieu, que l'Opus Dei doit également réaliser un apostolat parmi les femmes ; et le 14 février 1943, il fonde la Société sacerdotale de la Sainte Croix, inséparablement unie à l'Opus Dei. L'Opus Dei reçoit l'approbation définitive du Saint-Siège le 16 juin 1950 ; il est érigé le 28 novembre 1982 en prélatrice personnelle, forme juridique désirée et prévue par le bienheureux Josémaria Escriva. Lorsqu'il rendit l'âme à Dieu, l'Opus Dei s'étendait déjà aux cinq continents et comprenait plus de 60 000 membres de 80 nationalités, au service de l'Église, dans le même esprit de pleine union et de vénération envers le Pape et les évêques que le bienheureux Josémaria Escriva a toujours vécu.

La sainte Messe constituait la racine et le centre de sa vie intérieure. Le sentiment profond de sa filiation divine l'incitait à rechercher à tout moment l'identification la plus complète à Jésus-Christ, à nourrir une dévotion tendre et ferme envers la très Sainte Vierge et envers saint Joseph, à entretenir un dialogue habituel et plein de confiance avec les saints Anges Gardiens, et à semer la paix et la joie sur tous les chemins de la terre. Maintes fois, il avait offert sa vie pour l'Église et pour le Souverain Pontife. Le Seigneur accepta cette offrande et le Père rendit saintement son âme à Dieu, le 26 juin 1975, à Rome, dans son bureau.

Son corps repose dans l'église prélatrice *Sainte-Marie-de-la-Paix* — 75 viale Bruno Buozzi, à Rome — constamment accompagné de la prière et de la reconnaissance de ses filles et de ses fils, et d'innombrables personnes qui se sont approchées de Dieu attirées par l'exemple et l'enseignement du fondateur de l'Opus Dei. Sa cause de canonisation a été introduite à Rome le 19 février 1981. Le 9 avril 1990, le Saint-Père Jean Paul II a déclaré le caractère héroïque de ses vertus chrétiennes et, le 6 juillet 1991, il a décrété le caractère miraculeux d'une guérison attribuée à son intercession. Le fondateur de l'Opus Dei a été béatifié par Sa Sainteté le Pape Jean Paul II à Rome, le 17 mai 1992.



Le Jubilé dans la vie du bienheureux Josémaria

Souvenirs de Monseigneur Xavier Echevarria sur les quatre années jubilaires de la vie du bienheureux Josémaria

Le bienheureux Josémaria a connu quatre années jubilaires pendant sa vie : 1925, 1933, 1950 et 1975. La première a été celle de son ordination sacerdotale, reçue le 28 mars 1925. Il passa la seconde à Madrid, n'ayant pas les moyens de se rendre à Rome en pèlerinage. Mais deux notes manuscrites, tirées de ses Cahiers intimes, témoignent de ses dispositions intérieures. Le 5 janvier 1933, veille de l'Épiphanie, il écrit : *Que de choses j'attends de mon Dieu, au cours de cette Année Sainte !* Et un peu plus tard, le 18 avril, à propos du mystère pascal que cette Année jubilaire commémorait : *Je remercie mon Père de la conception que j'ai ressentie dans la nuit du Jeudi au Vendredi Saint, dans l'église Sainte-Isabelle. D'autre part... je ne mérite pas, mon Dieu — mon Dieu ! — cette joie que tu as mise au fond de mon cœur.*

UNE STATUE DE SAINT PIERRE

Isidore Zorzano, l'un des premiers fidèles de l'Opus Dei, a pu en revanche se rendre à Rome. Il était ingénieur à Malaga. Le bienheureux Josémaria avait écrit dans *Chemin : Catholique, Apostolique, Romain !* — *Il me plaît que tu sois très romain. Et que tu aies envie de faire ton « pèlerinage », videre Petrum, pour voir Pierre.* Il profita de l'occasion pour con-



fier diverses tâches à Isidore, comme celle d'acheter une statue de saint Pierre assis, la plus grande possible. C'est ce qu'il fit, et il la ramena en Espagne après l'avoir fait bénir par le Pape.

J'AIME QUE VOUS SOYEZ TRÈS ROMAINS

Nous étions plusieurs à vivre aux côtés du bienheureux Josémaria en 1950 et en 1975, et nous pouvons témoigner de la vénération qu'il a toujours éprouvée envers les indulgences ; mais en ces occasions, elle augmentait encore plus, si cela était possible : c'est ainsi que le matin même du premier jour de chacune de ces deux années jubilaires, il se rendit, accompagné de quelques-uns de ses enfants, dans les basiliques romaines pour y obtenir l'indulgence. Il refit très souvent cet itinéraire, dans un esprit de pénitence. La piété qu'il mettait à prier et sa manière de vivre la communion des saints étaient frappantes. Au cours de l'été 1950, je passais quelques semaines à Castelgandolfo avec d'autres membres de l'Opus Dei. Le bienheureux Josémaria venait très souvent nous voir. Je me souviens de l'affection avec laquelle il nous parlait du Pape. Lorsque nous allions au bord de la route pour voir passer Pie XII qui rentrait à Castelgandolfo après les audiences de

l'Année Sainte, et l'accompagner avec notre prière et notre affection filiale, il venait immédiatement avec nous, plein d'enthousiasme. Cet été-là, il m'a suggéré de passer deux jours à Rome, avant de rentrer en Espagne, afin de visiter les quatre basiliques et de gagner le Jubilé. Il m'a demandé de prier avec beaucoup de foi, en particulier à Saint-Pierre, en grande union avec le Pape, afin que grandisse la sainteté des membres de l'Église et que le nombre des conversions augmente partout. Il voulait que ces déplacements ne soient pas seulement touristiques, mais une occasion de prière et de formation spirituelle : c'est ce qu'il conseillait à ceux qui venaient le voir.

En bon pasteur, il poussa les fidèles de l'Opus Dei à redoubler d'efforts, pendant l'Année Sainte, pour approcher beaucoup d'âmes du sacrement de la Pénitence, encourageant les prêtres à donner avec joie et générosité le meilleur d'eux-mêmes en passant de nombreuses heures chaque jour au confessionnal. Mû par son zèle sacerdotal, il poussa lui-même les prêtres de l'Opus Dei à se rendre totalement disponibles pour ce service.

JOIE ET ESPÉRANCE

Sa joie était impressionnante lorsqu'il pensait au don de l'indulgence jubilaire : il y voyait la manifestation de la miséricorde paternelle de Dieu, qui purifie ses enfants de leurs fautes et les régénère dans une vie nouvelle. Que ce soit dans ses entretiens familiers, dans sa conversation avec ceux qui venaient à Rome solliciter ses conseils, ou dans sa correspondance avec un grand nombre d'âmes, cette même ferme conviction était évidente : l'Année Sainte est un temps de grâce tout à fait particulier, et donc une occasion merveilleuse pour repartir sur notre chemin spirituel.

Avec la joie, l'espérance était la vertu qu'il communiquait avec plus de force à son auditoire. En janvier 1950, il écrit à ses enfants pour leur dire que s'ils luttèrent avec plus de sincérité, l'Année Sainte serait féconde, en récompense de leurs efforts. Il leur demandait d'accentuer leur lutte pour la sainteté et leur désir de répandre la semence chrétienne sur les chemins divins de la terre. « Ainsi tout bon arbre produit de bons fruits, et tout arbre mauvais donne de mauvais fruits. Un



Rome, le 1^{er} avril 1933.
Pie XI, dans sa sedia gestatoria,
dans la basilique Saint-Pierre.



Rome, le 24 décembre 1949.
Après avoir ouvert la Porte sainte,
Pie XII s'agenouille sur le seuil avant d'entrer
dans la basilique.



Rome,
le 26 décembre 1974.
Paul VI dans la basilique
devant la Porte sainte.

bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un arbre mauvais produire de bons fruits » (Mt 7, 17-18). Personne ne donne ce qu'il n'a pas. Le chrétien n'est fécond que s'il lutte vraiment pour atteindre la sainteté.

La réalité des indulgences est intimement liée à la doctrine du Corps Mystique : le bien qui se dégage d'un membre sain de l'Église procure des bienfaits spirituels à tous les autres. Le bienheureux Josémaria écrivait en décembre 1931 : *Lorsqu'une âme d'enfant présente ses désirs d'indulgence au Seigneur, elle doit être sûre que ces désirs seront bientôt exaucés : Jésus arrachera de son âme la traînée immonde de ses misères passées ; il enlèvera le poids mort, reste de toutes les impuretés, qui le colle au sol ; il écartera loin de l'enfant la charge terrestre de son cœur, afin qu'il s'élève jusqu'à la majesté de Dieu et s'unisse à lui, flamme vive d'Amour.* Quelques jours plus tard, il adressait cette demande au Seigneur : *Je veux que Jésus me purifie... de tout. Que toutes les âmes bénies du purgatoire soient purifiées en moins d'une seconde et montent au Ciel pour jouir de notre Dieu.* Le fondateur de l'Opus Dei insistait souvent, pendant les Années Saintes, sur le fait que pendant ces moments de grâce, le Seigneur déverse généreusement sa miséricorde sur chaque chrétien, mais que la réponse de celui-ci est nécessaire. Fin novembre 1974, par exemple, à quelques jours de l'ouverture du Jubilé de 1975, il nous disait, au cours d'une réunion de famille : *L'Année Sainte arrive. Mais elle ne sera pas sainte si nous ne prions pas beaucoup, chaque jour davantage.*

Quelques jours plus tard il envoyait une lettre à tous ses enfants, pour les exhorter à répondre avec générosité à cet appel divin qu'est le Jubilé : *Je souhaite qu'au cours de cette Année Sainte qui commence — et qui*

exige de nous plus de prière et plus de sainteté personnelle — le Seigneur vous comble de ses grâces, et que Marie, sa très Sainte Mère et notre Mère, ainsi que saint Joseph, notre Père et Seigneur, vous accompagnent à chaque instant de leur intercession toute-puissante.

COMMENCER ET RECOMMENCER

En 1975, le bienheureux Josémaria célébrait en outre son Jubilé sacerdotal : 50 années s'étaient écoulées depuis ce 28 mars 1925 où il avait été ordonné prêtre à Saragosse.

La veille de cet anniversaire, le 27 mars, il faisait sa prière à voix haute devant quelques-uns de ses enfants. Il nous disait : *Je suis, après cinquante années, comme un enfant qui balbutie ; je commence, je recommence, comme dans ma lutte intérieure de chaque jour. Et ainsi jusqu'à la fin des jours qui me restent : recommençant sans cesse. C'est ce que veut le Seigneur pour qu'il n'y ait en aucun de nous, ni motifs d'orgueil ni vanité niaise. Nous devons vivre suspendus à lui, à ses lèvres, avec l'oreille attentive, la volonté tendue, prêts à suivre les inspirations divines [...]. Merci pour tout, Seigneur. Je te rends grâces. Je te les ai habituellement rendues. Avant de répéter, maintenant, le cri liturgique — gratias tibi, Deus, gratias tibi ! — je te le disais avec le cœur.*

À l'occasion des années jubilaires, le Seigneur a toujours écouté ses prières et les a fait fructifier : en 1925, le bienheureux Josémaria recevait l'ordination sacerdotale ; 1933 fut une année de grande expansion dans son travail apostolique ; le 16 juin 1950, le Saint-Siège approuvait l'Opus Dei ; en 1975, le Seigneur accueillait son âme pour toujours dans la gloire du Ciel.

+ Xavier Echevarria
Prélat de l'Opus Dei

« Question de foi »

La dévotion envers le bienheureux Josémaria

Les documentaires sont faits pour être vus en vidéo, non pour être lus. Cependant, nous pouvons faire une exception pour celui-ci, car le dernier programme d'Alberto Michellini ne perd en rien sa fraîcheur quand on en lit la transcription. Mieux encore, sa lecture permet de mieux saisir les histoires simples et profondes que le documentaire raconte : des rencontres personnelles, en tête à tête, entre un bienheureux et des gens très différents des cinq continents qui ont appris et « obtenu » beaucoup de Josémaria Escriva.

Dans la variété des témoignages et des situations personnelles, on perçoit un dénominateur commun : la profonde harmonie avec l'enseignement du bienheureux.

Le programme a été diffusé pour la première fois sur la première chaîne de la RAI, la télévision italienne, le 27 juin 1999. Nous reproduisons ci-dessous certains des témoignages qui figurent dans la vidéo.

UN PHYSICIEN MOSCOVITE

Il est frappant de constater que là où le matérialisme athée avait essayé d'arracher Dieu du cœur de l'homme, le « matérialisme » chrétien, comme le définit Josémaria Escriva, a réussi à

être compris dans toute sa radicalité. Youri Antonovitch Simonov est professeur de physique théorique et directeur du laboratoire de physique nucléaire à l'institut ITEP de Moscou. Il a été baptisé en 1989, après avoir découvert le message du bienheureux.

Un aspect important des enseignements de Josémaria Escriva est l'appel à l'humilité et à la concorde. Contrairement à certaines tendances du christianisme qui prédominaient spécialement au moyen âge, Josémaria, qui a souffert personnellement pendant la guerre civile espagnole et a vu mourir beaucoup de gens, lance un appel pour la paix. Il nous dit : « Il faut unir, il faut comprendre, il faut excuser. Ne dresse jamais une croix pour rappeler seulement que certains en ont tué d'autres. Ce serait l'étendard du diable. »

Nous devons tous parvenir à la paix. Ce désir d'unir les gens sous l'égide de la Croix me paraît très important spécialement aujourd'hui, spécialement dans notre pays. J'ai très souvent remercié Dieu parce que notre pays n'a pas connu ce qui s'est passé en Yougoslavie. C'est peut être dû à une attitude chrétienne de la part de gens qui ont beaucoup souffert, à la prière des saints, à la prière pour nous du bienheureux Josémaria, et cela est dû naturellement à la prière de la Mère de Dieu. Nous avons échappé à des choses terribles.

Yuri Antonovitch Simonov

UN POÈTE RUSSE

À Moscou, jusqu'à la fin des années quatre-vingt, la seule littérature religieuse qui circulait, au grand risque de celui qui la possédait, c'était des copies au papier carbone de manuscrits tapés à la

machine. Parmi ces « samizdat » il y avait aussi *Chemin*, où le poète Alexander Ivanovich Zorin, membre de l'Union des écrivains depuis 1979 et chrétien orthodoxe, découvrit une bonne source d'inspiration poétique au cours de ces années-là.

Escriva nous dit que notre vie peut être sainte.

Pour moi ce fut important d'entendre Escriva dire que l'on peut trouver Dieu dans sa profession. Il y a beaucoup de gens dans notre pays qui pensent que la profession est un carcan, une chaîne dont tu ne peux te délivrer. Mais Escriva nous dit que la profession peut être comme une révélation de Dieu à chaque homme. Je l'avais pressenti depuis longtemps, mais Escriva l'a formulé d'une manière plus précise. Depuis lors j'ai constaté que ma rencontre avec Dieu a lieu ici, assis à ma table de travail. Le poète prie avec sa poésie, avec ses vers.

Ce que je vais dire peut paraître un blasphème, mais je suis sûr que les prêtres me comprendront, que mon directeur spirituel me comprendra : Dieu n'est pas moins présent à ma table de travail, dans ma profession, que dans une église, même si j'y vais

souvent aussi, pour lui rendre visite. Et ça, c'est Escriva qui me l'a appris.

Alexander Ivanovich Zorin

UNE JEUNE PARISIENNE

Parmi les centaines de milliers de jeunes qui remplissaient le Champ-de-Mars le 21 août 1997 au matin, à l'occasion des douzième Journées mondiales de la jeunesse, une française, membre de l'Opus Dei, Aude Mircovic, devait saluer le Pape avec 69 autres jeunes. À cette occasion elle a pu exprimer concrètement son amour pour le Pape et tenir un bon moment dans ses mains la main tremblante de Jean Paul II.

L'exemple de la vie de Monseigneur Escriva, c'est une vie dévouée, au service de l'Égli-

se, du début à la fin.

Il me semble qu'il avait dit une fois à tous ses enfants — je ne me souviens plus des termes exacts — « Vous pourrez dire une



chose du Fondateur de l'Opus Dei, c'est qu'il aimait beaucoup le Pape. »

C'est vrai que ce qu'il nous a appris à nous tous, c'est ce qu'il faisait lui-même : tous les jours prier pour le Pape, essayer d'offrir quelque chose pour lui. Et tous les gens de l'Opus Dei font cela dans le monde entier, et c'est vraiment ce que le bienheureux Josémaria nous a appris.

Aude Mircovic

PÉROU — CAÑETE
26 juin,
la fête
du bienheureux.

UN PIANISTE BRÉSILIEN

João Carlos Martin est un pianiste brésilien de réputation internationale qui, lors d'une interview, a déclaré avoir une grande dévotion pour le bienheureux Josémaria. Il doit à son intercession — explique-t-il lui-même — d'avoir pleinement récupéré ses capacités artistiques après un grave trauma-

matisme crânien survenu à Sofia, la capitale bulgare, en 1995. Après une longue période de rééducation il avait pu recommencer à jouer du piano, mais il n'avait pas encore beaucoup

de résistance. Il devait donner un concert au Carnegie Hall, à New York, et deux semaines avant le concert, après avoir prié intensément le bienheureux Josémaria Escriva, il a demandé un signe à Dieu.

J'ai un petit chien, chez moi à Miami, un maltais ; il n'a jamais fait attention à ma musique et il ne reste même pas sous le piano quand je travaille. Mais ce jour-là, alors que j'avais trouvé une position qui me permettait de tester la résistance de mes mains — j'étais prêt à me rendre ensuite à l'hôpital pour en vérifier l'efficacité — mon chien a sauté sur la banquette et a commencé à me lécher la main. Il n'avait jamais fait ça et n'a pas recommencé depuis. Et j'ai senti que le signe était là. Quinze jours plus tard j'ai donné le concert le plus important de ma vie, au Carnegie Hall de New York. À l'heure actuelle je n'ai toujours pas retrouvé l'usage complet de ma main : je ne peux ni

écrire ni manger avec la main droite, mais je suis capable, quand je me mets au piano, de frapper 20 notes à la seconde. Pour moi, même si le mot semble un peu fort, c'est un miracle dans ma vie.

João Carlos Martin

UNE FAMILLE ALLEMANDE

Petra et Rolf Herold vivent à Forcheim, près de Nuremberg. Licenciés en physique et en mathématiques, ils sont mariés et ont quatre enfants. Avant de connaître le message de Josémaria Escriva, grâce à un bulletin d'information trouvé dans une église, Rolf avait été évangéliste.

À l'époque, j'étais encore assez éloignée de l'Église. En lisant le livre de Berglar sur le bienheureux Josémaria, j'ai perçu le grand enthousiasme du Fondateur de l'Opus Dei à l'égard de l'Église. Il en était véritablement amoureux, et il m'a transmis cet amour. J'ai pu dire alors de tout mon cœur : « Oui à l'Église, oui au Pape. » Grâce au bienheureux Josémaria j'ai compris comment sanctifier mon travail et le transformer en prière. Peu importe de quel type de travail il s'agit, qu'il soit reconnu ou non. Peu importe si c'est une occupation secondaire ; seuls comptent l'amour et la diligence avec lesquels on réalise ce travail. Peu importe même que ce soit un succès.

Petra Herold

Il y a une anecdote dans la vie du fondateur : il faisait visiter à quelqu'un le siège central, à Rome et cette personne lui a demandé quelle était la chapelle de la maison qu'il préférerait ; il a alors ouvert une fenêtre qui donnait sur la rue Bruno Buozzi — une rue très animée — et il lui a dit : « Voilà l'oratoire que je préfère : la rue. » Je pense beaucoup à cette anecdote

lorsque je me distrais pendant la prière, ou quand je marche en ville et que sur mon trajet, pendant les attentes entre une chose et une autre, j'essaie de penser à Dieu. Elle m'aide aussi dans la rue, partout, ou encore dans les contrariétés inattendues et que l'on peut accepter : c'est l'exemple que le bienheureux Josémaria m'a donné, pour que j'envisage chaque situation non pas comme quelque chose qui me sépare de Dieu, mais comme quelque chose qui me conduit à Lui.

Rolf Herold

LE PEINTRE CHINOIS

Beaucoup de coopérateurs de l'Opus Dei, surtout en Extrême-Orient, ne sont pas catholiques ni même chrétiens. Ils apprécient le climat d'amitié et de joie que l'on respire dans les centres de l'Œuvre. C'est le cas de Gary Chu, qui est peintre. Son père était balayeur de rue. Sa famille était pauvre et nombreuse. Il n'a pas pu faire d'études artistiques, mais à l'école, pendant que ses camarades étudiaient les caractères chinois, Gary Chu dessinait en cachette. Il a fait des portraits du fondateur de l'Œuvre.



Je suis en train de mettre la dernière touche à cette scène de Notre Dame avec l'Enfant et un ange qui jouent avec un cerf-volant. Je l'ai peinte dans le style de la période Tang. Je ne suis pas encore catholique mais je pense qu'un jour je serai baptisé. J'aime Jésus, la Vierge Marie et saint Joseph, et c'est une joie pour moi de les peindre. Je les ai peints plus de cent fois, et mes tableaux sont partis un peu partout dans le monde ; et quand je les peins, je leur parle, je les prie. Ça, c'est un des premiers portraits que j'ai faits du bienheureux Josémaria. Comme on m'a dit qu'il est en train d'adorer Dieu dans l'Hostie, j'ai pensé qu'il fallait le représenter concentré, heureux et plein d'amour.

Gary Chu

UN CARDINAL DES ÉTATS-UNIS

Le cardinal James Hickey, archevêque de Washington, apprécie tout particulièrement le concept de filiation divine, l'un des aspects majeurs du message de Josémaria Escriva. Il a une grande dévotion pour le bienheureux, dont il affirme avoir obtenu deux faveurs importantes. Pendant le concile Vatican II, il avait été fortement impressionné par la discussion du chapitre cinq de *Lumen gentium* sur l'appel universel à la sainteté. Mais il affirme que ce n'est qu'une fois devenu archevêque de Washington qu'il a compris le sens de cet appel, en voyant comment ceux qui s'inspirent du bienheureux Josémaria le mettaient en pratique.

J'en ai retiré une grande estime pour le bienheureux Josémaria, j'ai approfondi mon intérêt pour sa personne, et mon amour pour tout ce qui le concerne. Ensuite, bien sûr, à



cause de sa réputation de sainteté et du fait qu'il était alors sur la voie de la béatification, je lui ai confié quelques tâches. Il m'a aidé dans deux décisions très importantes. Des choses que je considérais impossibles, et qui se sont produites. Ce n'était pas le genre de miracle que l'on peut invoquer

pour la canonisation, mais c'est le genre de faveur (car il s'agit de deux faveurs), qui font que je me tourne vers lui chaque fois que ça devient dur, et je lui dis : eh ! j'ai encore quelque chose à te faire faire ! Je regrette de ne pas avoir eu l'occasion de le rencontrer quand j'étais à Rome. Mais il me semble que je suis arrivé à très bien le connaître à travers ses enfants [...]. Certes, c'est une connaissance de seconde main, mais j'espère qu'elle sera de première main au ciel.

Card. James Hickey

UNE MÈRE DE FAMILLE ESPAGNOLE

Maria-Victoria Troncoso, professeur d'Université, a quatre enfants, dont deux

filles handicapées. Elle collabore avec la Fondation « Syndrome de Down » de Cantabrie. C'est son expérience personnelle qui l'a poussée à consacrer tous ses efforts pour venir en aide aux enfants atteints par ce syndrome et à leurs familles. À un moment donné, elle arrêta l'enseignement et prit la décision de se former afin de se mettre au service des autres ; elle était convaincue que, comme le disait le bienheureux Josémaria, pour ceux qui aiment Dieu tout est pour le bien.

Ma dévotion pour le bienheureux Josémaria est surtout une reconnaissance pour tout ce que j'ai reçu, et une demande pour qu'il continue de m'aider. Il est très fréquent, pour ne pas dire habituel, lorsque je dois résoudre certaines questions, que ses attitudes ou ses phrases me reviennent à l'esprit ; et dans ces moments-là, cela m'aide concrètement à résoudre le problème. Et j'ai aussi pris l'habitude, face à de nouvelles situations, de les lui confier, pour savoir comment les aborder de la meilleure manière possible, tant du point de vue surnaturel que du point de vue purement humain et technique. Et je peux assurer que je ressens très souvent son aide.

Maria-Victoria Troncoso

Une biographie intime

Un public nombreux a participé aux séances de présentation en Italie de la nouvelle biographie du bienheureux Josémaria Escriva, rédigée par André Vazquez de Prada

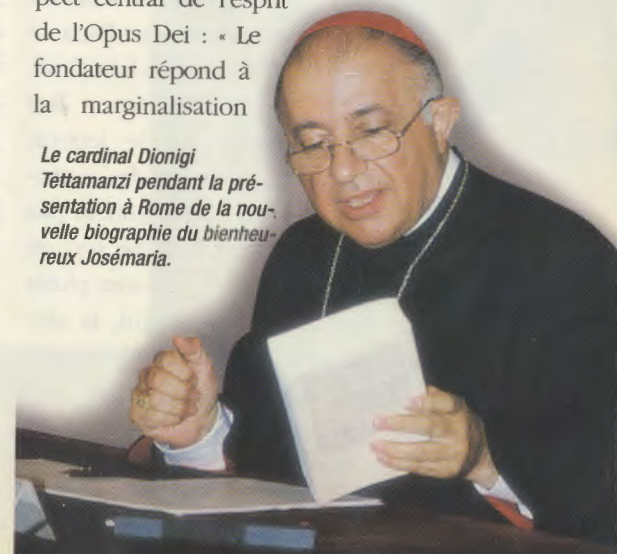
« Les personnages du monde de la science et de la culture qui pouvaient, au début du 20^e siècle, s'asseoir à la table de l'histoire, étaient peu nombreux. Et à la fin de ce siècle, exception faite de Jean Paul II, il n'y en a presque pas. » C'est avec ces mots d'introduction que Leonardo Mondadori, Président des Éditions Leonardo International, justifiait la publication d'un nouvel ouvrage sur la vie du bienheureux Josémaria. Alors qu'il présentait, à Rome, le livre d'André Vazquez de Prada, *Le Fondateur de l'Opus Dei, biographie du bienheureux Josémaria Escriva*, l'éditeur s'expliquait : « C'est la raison pour laquelle une maison d'édition telle que la nôtre, qui ne se consacre pas directement aux livres religieux, a décidé de publier une série de volumes destinés à aider l'opinion publique à réfléchir sur de véritables sujets et sur des valeurs authentiques. » L'ouvrage a été publié en espagnol en 1997. Il est désormais disponible en italien, grâce à la traduction d'Agostino Donà. Lors des séances de présentation qui ont eu lieu en 1999 à Milan, Rome, Palerme, Turin, L'Aquila et Cortina d'Ampezzo, plusieurs érudits et spécialistes ont eu l'occasion, chacun dans leur domaine, de commenter le livre et d'en indiquer quelques caractéristiques.

Lors de la présentation du livre à Rome, le Cardinal **Dionigi Tettamanzi**, archevêque de Gênes, a replacé l'ouvrage dans le contexte du début du troisième millénaire, et a fait remarquer qu'il s'insère fort bien dans la signification du Jubilé, qui veut, disait-il, « susciter un véritable

désir de sainteté ». « Je pense que la lecture d'un texte qui nous retrace l'itinéraire d'un saint aura comme résultat, tout à fait naturel et nécessaire, en même temps que beau et significatif, de nous aider à pénétrer sur le chemin tracé par sa vie intérieure. »

À Rome toujours, **Andrea Riccardi**, fondateur de la Communauté de Sant'Egidio et professeur d'Histoire du christianisme à la Terza Università de cette ville, a précisé que ce livre permet de bien cerner, pour la première fois, la figure du bienheureux Josémaria, et a souligné la précision de la recherche historique de l'auteur ainsi que la richesse des sources utilisées : « Les cahiers intimes, si précieux, et d'autres témoignages directs apportent un éclairage sur le 2 octobre 1928 : *Madrid a été mon chemin de Damas, car c'est là que sont tombées les écailles des yeux de mon âme...* », a déclaré Riccardi en citant Josémaria Escriva. Puis il a résumé un aspect central de l'esprit de l'Opus Dei : « Le fondateur répond à la marginalisation

Le cardinal Dionigi Tettamanzi pendant la présentation à Rome de la nouvelle biographie du bienheureux Josémaria.



BOLIVIE. Sommet Bienheureux Josémaria

En Bolivie, dans les Andes, un sommet a reçu le nom du bienheureux Josémaria Escriva. Dans le même ordre d'idée, un peu partout en Europe et en Amérique on a donné le nom du Fondateur de l'Opus Dei à des hôpitaux, des rues, des écoles et des institutions diverses.

Après sa béatification, la dévotion à Josémaria Escriva s'est répandue encore plus, atteignant toutes sortes de milieux.

de Dieu en proposant de vivre la réalité divine au cœur de la vie ordinaire : *l'extraordinaire, pour nous, est ce qui est ordinaire : l'ordinaire réalisé avec perfection.* » Quant au style du livre, le Professeur Riccardi pense « que l'on y trouve la pudeur et la simplicité d'un auteur conscient de parler de choses qui ne lui appartiennent pas et qui, partant, n'ont besoin d'être amplifiées ni par la rhétorique ni par le sentimentalisme. À cet égard, les « catherines » (c'est ainsi que le fondateur appelait ses notes intimes) constituent un matériel précieux ».

C'est du style également qu'a choisi de parler l'écrivain **Marta Brancatisano** lors de la présentation du livre à Palerme. « Josémaria Escrivá a beaucoup écrit, dès sa jeunesse, mais sans aucune prétention professionnelle. Au début, ce furent les *catherines*, de brèves pensées couchées sur le papier pour exprimer une expérience intérieure. On n'y trouve ni recherche de style ni autocomplaisance : le style est celui

d'un journal ; la pensée est fluide, instantanée, dénudée, authentique, comme celle de quelqu'un qui cherche en lui-même un fil directeur qui lui permettra de connaître — en Dieu — la vérité sur lui-même. Le résultat est un fort impact sur le lecteur. Les pensées des *catherines* ne prétendent pas éblouir ; ce ne sont ni

des maximes ni des préceptes ; ce sont plutôt les traces de pas de quelqu'un qui, la tête basse, comme un petit âne, cherche la vérité ; les traits pudiques et très sincères d'une âme qui n'est sûre que d'une chose : de vouloir la sainteté. »

L'écrivain **Marta Brancatisano**.



Joaquín Navarro-Valls, directeur de la Salle de Presse du Saint-Siège.

À Milan, au cours de la présentation du livre dans la Bibliothèque Ambrosienne, **Giorgio Rumi**, Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université Catholique de Milan, a qualifié la vision que le bienheureux Josémaria avait du travail de « sorte de révolution copernicienne ». « Il a vu que le travail, même le plus modeste, possède une dignité. Il n'y a donc pas lieu de le délivrer d'une soi-disant servilité. En lui-même il ne l'est pas ; ce qui le rend servile ou noble, c'est la manière dont on le réalise. C'est là un changement d'une extraordinaire importance », a-t-il conclu.

Monseigneur **Gianfranco Ravasi**, Préfet de la Bibliothèque Ambrosienne a évoqué lui aussi le thème du travail dans la vie et la doctrine du bienheureux Josémaria. « On voit dans ce livre comment Escrivá a mis l'accent sur la possibilité de transformer en *opus Dei* (travail de Dieu) les tâches quotidiennes, le travail professionnel réalisé avec la conviction qu'il fait partie du grand projet de la Création. »

Le Père **Ennio Apeciti**, responsable du Bureau pour les Causes des saints du diocèse de Milan, a expliqué le sens des biographies de saints, soulignant qu'elles interpellent toujours personnellement les lecteurs : « Ce livre a été rédigé à partir de recherches historiques poussées, capables de recréer avec efficacité le contexte social, politique, culturel, et même ecclésiastique et spi-

rituel dans lequel s'est forgée l'expérience humaine de Josémaria Escrivá. Le livre fait également appel à de nombreux souvenirs autobiographiques. On peut y voir un nouveau modèle d'hagiographie, au sens littéral d'écriture des saints » et d'écriture sainte ». Car il décrit la vie d'un saint et offre au lecteur de bonne volonté un matériel abondant à même de l'engager sur le chemin de la sainteté, de l'imitation que suggère saint Augustin : *Si lui et les autres l'ont fait, pourquoi pas moi ?* C'est très précisément le sens des causes de béatification et de canonisation, a indiqué Apeciti, qui ne sont pas là pour attribuer un titre céleste honorifique mais pour offrir au peuple de Dieu, qui est toujours à l'origine d'une renommée de sainteté, un exemple, un modèle parmi un nombre infini de modèles, d'incarnation de l'Évangile. »

Au cours de la présentation à l'Université de l'Aquila, les intervenants ont souligné différents aspects de la personnalité du bienheureux. **Umberto Farri**, Président de l'Institut pour la Coopération Universitaire (ICU), a évoqué les

années passées aux côtés du fondateur de l'Opus Dei : pour lui « le sourire permanent du bienheureux Josémaria était la manifestation authentique d'une sérénité d'âme qui provenait d'un abandon confiant dans les mains de Dieu et qui séduisait ses interlocuteurs, quelle que soit leur condition sociale ou leur extraction géographique ». Le directeur de la Salle de Presse du Vatican, **Joaquín Navarro-Valls**, a mentionné la stature ecclésiale du bienheureux : « Il a été un véritable précurseur du Concile Vatican II, qui a proposé la sainteté laïque comme devoir de tous les baptisés. » Le journaliste **Mario Narducci** a commenté quant à lui que la vie du bienheureux Josémaria « aide à envisager la sainteté comme la plus fascinante des aventures ».

Carmen Sofia Brenes



Leonardo Mondadori.



Vazquez de Prada, André, Il Fondatore dell'Opus Dei. La biografia del Beato Josemaría Escrivá, Milan, Leonardo International, 1999, pp. 687.

L'ouvrage présenté en Italie en 1999 est le premier des trois volumes que comprend la biographie, et couvre la période qui va de la naissance du bienheureux Josémaria en 1902 au début de la guerre civile d'Espagne en 1936. Les deux autres volumes, actuellement en préparation, traitent respectivement des années 1936-1945 et 1946-1975. Le livre se caractérise par la rigueur avec laquelle il adhère aux sources bibliographiques, constituées de documents, de témoignages, de lettres et de matériel divers provenant des archives de la Prélature de l'Opus Dei. L'auteur utilise en particulier une partie des *Cahiers intimes* de Josémaria Escrivá, inédits jusqu'ici. Il s'agit

de cahiers écrits à la main et annotés dont le contenu révèle d'une part le rythme de la vie intérieure du bienheureux à partir de 1930, et d'autre part apporte un éclairage sur les circonstances de la naissance et des premiers pas de l'Œuvre qu'il a fondée, par inspiration divine, le 2 octobre 1928.

L'auteur. Vazquez de Prada, qui a longtemps travaillé comme historien à Londres, est l'auteur d'études majeures sur d'autres figures importantes dans l'histoire du christianisme, comme le Cardinal Newman (*Le rêve d'un vieillard*, 1954) ou saint Thomas More, chancelier du Roi Henri VIII d'Angleterre (*Sir Thomas More*, 1962). Il a fait la connaissance du fondateur de l'Opus Dei en 1942 et a eu l'occasion de le rencontrer assez fréquemment, surtout lors des voyages du bienheureux Josémaria en Angleterre.

La conversion des enfants de Dieu

Quelques mots du bienheureux Josémaría qui peuvent aider à mieux vivre l'année jubilaire

un examen profond, en demandant au Seigneur son aide pour mieux le connaître et mieux nous connaître. Il n'y a pas d'autre chemin pour nous convertir de nouveau.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis (2 Co 6, 2). Le voici maintenant, le temps favorable ; le voici maintenant, le jour du salut. Une fois de plus, on entend le pipeau du Bon Pasteur et son appel affectueux : *Ego vocavi te nomine tuo* (Is 43, 1). Il nous appelle chacun par notre nom, par le diminutif familier qu'emploient ceux qui nous aiment.

Ce Seigneur qui nous demande de nous convertir, n'est pas un maître tyrannique, ni un juge rigoureux et impitoyable : c'est notre Père. Il nous parle de nos péchés, de nos erreurs, de nos manques de générosité ; mais c'est pour nous en libérer, pour nous promettre son affection et son amour. La conscience de notre filiation divine imprègne de joie notre conversion, elle nous dit que nous sommes en train de revenir vers la maison du Père.

D'une manière ou d'une autre, la vie humaine est un perpétuel retour vers la maison de notre

Les livres du bienheureux Josémaría ont été traduits dans plus de quarante langues. À droite, la couverture de certains d'entre eux.

Père, à l'aide de la contrition, cette conversion du cœur, qui suppose le désir de changer et la ferme décision d'améliorer notre vie. Cela se traduit, logiquement, par des œuvres de sacrifice et de don de soi. Revenir à la maison du Père au moyen de ce sacrement du pardon où, en confessant nos péchés, nous nous revêtons du Christ et devenons ainsi ses frères, membres de la famille de Dieu.

Dieu nous attend, comme le père de la parabole, les bras ouverts, bien que nous ne le méritons pas. Notre dette n'a pas d'importance. Comme l'enfant prodigue, nous n'avons qu'à laisser parler notre cœur, éprouver la nostalgie du foyer paternel, nous émerveiller, et nous réjouir de ce don que Dieu nous a fait de pouvoir nous appeler et d'être vraiment, malgré tant de manquements à la grâce, ses enfants.

Que chacun de nous s'applique à considérer ce que lui demande le Seigneur, quelles résolutions, quelles décisions l'action de la grâce veut faire surgir en lui. Et, en relevant ces exigences surnaturelles et humaines de don de soi, de lutte, souvenez-vous que Jésus-Christ est notre modèle. Et que Jésus, tout Dieu qu'il fût, permit qu'on le tentât, pour qu'ainsi nous nous remplissions de courage et soyons sûrs de la victoire. Lui ne perd pas de batailles, et

si nous nous trouvons unis à lui, jamais nous ne serons vaincus, mais nous pourrions nous attribuer le titre de vainqueurs et l'être vraiment : être de bons enfants de Dieu.

Soyons contents. Pour ma part, je le suis. Je ne devrais pas l'être si je jette un regard sur ma vie, en faisant cet examen de conscience personnel. Mais je me sens content, parce que je constate qu'une fois de plus, le Seigneur me cherche, que le Seigneur reste toujours mon Père. Je sais que vous et moi, avec détermination, avec la lumière et l'aide de la grâce, nous allons découvrir ce qu'il faut brûler, et nous le brûlerons : ce qu'il y a à arracher, et nous l'arracherons ; ce qu'il y a à donner, et nous le donnerons.

Marie, notre Mère, *auxilium christianorum, refugium peccatorum*, intercède auprès de ton Fils pour qu'il nous envoie l'Esprit Saint, qui ranime en nos cœurs la décision de cheminer à pas fermes et sûrs, en faisant résonner, au plus profond de notre âme, cet appel qui combla de paix le martyr d'un des premiers chrétiens : *veni ad Patrem* (Saint Ignace d'Antioche, *Epistola ad Romanos*, 7, 2) : viens, reviens à ton Père qui t'attend.

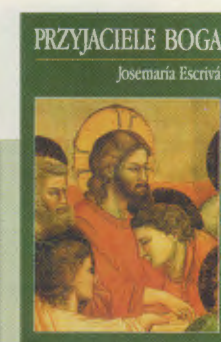
Texte d'une homélie du 2 mars 1952, publiée dans *Quand le Christ passe* (Le Laurier, 2^e éd., 1989).



Le christianisme n'est pas un chemin commode : il ne suffit pas d'être dans l'Église et de laisser passer les années. Dans notre vie, dans la vie des chrétiens, la première conversion est importante — ce moment unique, dont chacun se souvient, où l'on découvre clairement tout ce que nous demande le Seigneur ; mais plus importantes encore, et plus difficiles, se révèlent les conversions suivantes. Et pour faciliter l'action de la grâce divine à travers les conversions postérieures, il faut garder une âme jeune, invoquer le Seigneur, savoir écouter, avoir découvert ce qui ne va pas, demander pardon. La conversion est l'œuvre d'un instant, la sanctification est la tâche de toute une vie. La semence divine de la charité, que Dieu a déposée dans notre âme, aspire à croître, à se manifester en œuvres, à produire des fruits qui répondent à tout moment à ce qui est agréable au Seigneur. Il est indispensable, pour cela, que nous soyons disposés à recommencer, à retrouver — dans chaque nouvelle situation de notre vie — la lumière, l'élan de la première conversion. Voilà pourquoi nous devons nous y préparer par



SILLON en hongrois



AMIS DE DIEU en polonais



CHEMIN en slovaque



SAINT ROSAIRE en chinois

« Tradition et développement ne s'excluent pas »

Nelly Tshela présente le Programme d'Action sociale de Kimbondo

La vie à l'intérieur du Congo est dure. C'est pourquoi la plupart des habitants de Kimbondo, comme ceux de nombreuses autres banlieues de Kinshasa, sont d'origine paysanne. Ils sont venus à la capitale dans l'espoir d'y trouver de meilleures conditions de vie ou des moyens pour éduquer leurs enfants. Malheureusement, la situation en ville n'est pas aussi brillante que ce qu'ils imaginaient. Les dix dernières années ont été particulièrement instables et le taux de chômage a considérablement augmenté, créant une misère que la guerre n'a fait qu'aggraver. C'est dans ce climat qu'a été lancé en novembre 1995 le Programme d'Action sociale, une initiative de promotion sociale et humaine à laquelle travaillent et collaborent des habitants de Kinshasa, d'origines et de professions diverses. Né petit, le projet s'est cependant proposé dès le départ d'élever le niveau de vie des habitants de la zone, en dispensant une formation qui permette une insertion professionnelle minimum, et qui aide chacun à améliorer son niveau humain, culturel et religieux. Ce n'est pas un

hasard si ceux qui sont à l'origine du projet ont trouvé la force de s'y impliquer dans l'enseignement du bienheureux Josémaria Escriva sur la sanctification des structures temporelles à partir du travail ordinaire : « Un homme ou une société qui demeure passif devant les tribulations ou les injustices, n'est pas à la mesure de l'amour du Cœur du Christ » (*Quand le Christ passe*, n° 167).

Mais laissons Nelly Tshela, une jeune Congolaise licenciée en Droit et directrice actuelle du projet, nous expliquer plus en détail comment et pourquoi cette initiative a vu le jour.



L'avocat Nelly Tshela, congolaise, directrice du programme de promotion sociale qui s'inspire de l'enseignement du bienheureux Josémaria.

Le contraste est saisissant entre la « City » de Kinshasa et les quartiers périphériques, comme Kimbondo.

Quelle est l'origine de ce programme de développement social ?

Nous avons été particulièrement choqués par la condition de la femme. Nous avons ressenti l'urgence d'aider ces femmes qui vivent dans des conditions si précaires, régies en outre par des

coutumes ancestrales qui les placent dans une position d'infériorité.

Il fallait faire quelque chose pour améliorer le niveau de vie des 12 000 habitants du quartier. Nous disposions de peu de moyens, mais nous avions un peu de bon sens et de sens chrétien. C'est pourquoi l'idée-force de notre programme consiste à transmettre, avec une préparation professionnelle, une attitude optimiste et ouverte face à tout ce qui est humain ; une attitude qui s'appuie sur la conviction que nous tous (chacun avec les caractéristiques qui lui sont propres), nous sommes aimés de

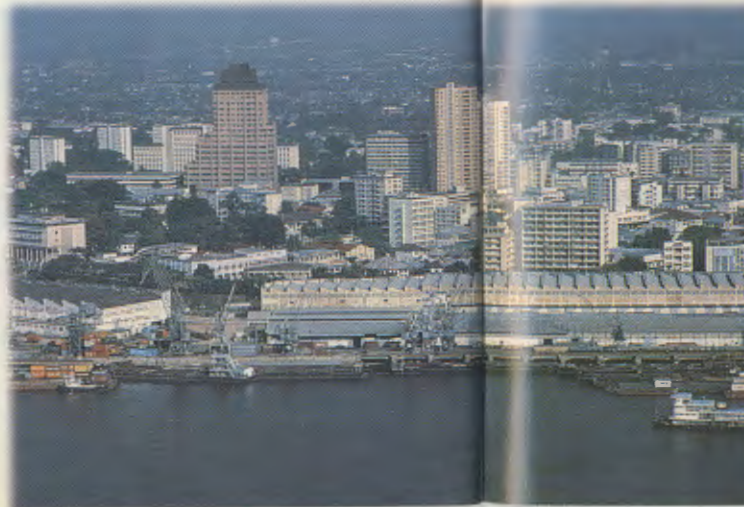
Dieu et que Dieu compte sur l'aide que nous pouvons nous apporter les uns aux autres.

Comment a-t-il été accueilli ?

La réaction de la population a été très positive, même si elle n'a pas été immédiate. Il faut tenir compte du fait que dans cette zone, les trois quarts des femmes n'ont reçu, au mieux, qu'une formation rudimentaire. Elles doivent avant tout découvrir qu'il est nécessaire et important d'apprendre des choses nouvelles, très souvent d'apprendre à lire, et qu'il est très utile de consacrer du temps et des efforts à s'améliorer. Étant donné qu'elles sont habituées à s'investir dans les travaux des champs pour la survie de leur propre famille, elles ont du mal, au début, à percevoir la valeur de la formation qui leur est offerte. Mais dès qu'un premier groupe a pris conscience des effets positifs de cette formation, le chemin est tracé. Quand elles commencent à acquérir des connaissances qui leur sont utiles et les aident, elles ont envie d'améliorer leur qualité de vie.

La prélatrice de l'Opus Dei est présente dans huit pays du continent africain.

Le travail apostolique a commencé en 1980 dans la République démocratique du Congo.



Comment atteindre les 6 000 femmes du quartier ?

L'objectif n'est pas de les atteindre toutes, mais d'en toucher chaque fois davantage. Pendant mes premières années d'Université, je me suis familiarisée avec les écrits du fondateur de l'Opus Dei, le bienheureux Josémaría Escrivá, et je me suis concrètement proposée de mieux connaître ses enseignements sur la femme et sa fonction dans la société. Ils sont mainte-



Le bienheureux Josémaría disait qu'un homme ou une société qui ne réagit pas face aux tribulations ou aux injustices, n'est ni un homme ni une société à la mesure de l'amour du Cœur du Christ.

nant devenus notre point de référence dans le travail que nous réalisons. Il faut apprendre à rêver et à être audacieux. « Davantage » est un adjectif que l'on retrouve souvent chez le bienheureux Josémaría. Concrètement, nous nous sommes rendus compte dès le départ, qu'il fallait trouver sur place des femmes capables, de par leurs qualités humaines, d'être « monitrices ». Le groupe de départ, qui a travaillé à la réalisation de la première activité, était composé d'un petit nombre de

femmes parmi lesquelles certaines avaient fait des études supérieures, dans différents domaines. Dès le premier instant nous avons accepté la collaboration d'étudiantes et de toutes les personnes qui s'intéressaient au développement : quels que soient l'âge et l'extraction sociale des Congolaises qui se présentaient, nous les prenions avec nous. Nous voulions leur faire comprendre que ce genre d'action, outre l'aide apportée à des personnes qui vivent dans la misère, est une source d'enrichissement personnel.

Quelle est votre méthode ?

Le bon sens ; le faire découvrir à chacune. Dans le dialogue, dans l'échange, on apprend à travailler, et des horizons s'ouvrent. Concrètement, nous proposons des cours de couture et d'artisanat. Nous avons aussi travaillé dans le domaine de l'agriculture. En plus, pour celles qui le désirent, nous organisons des cours sur la doctrine catholique et sur des questions de morale ; celles qui en voient l'utilité peuvent également avoir recours au ministère pastoral des prêtres de la Prélatrice de l'Opus Dei. Kimbondo pourrait se développer seul, mais nous voulons que les femmes s'engagent. Cela a été notre objectif dès le début. Le développement n'est pas un objet d'étude ; il se réalise grâce à l'engagement. C'est en tout cas notre intuition.

Vous occupez-vous des jeunes ?

La moyenne d'âge, ici, est très basse.



Le cours de couture est une des principales activités du Lycée Professionnel Kimbondo.

Les femmes du quartier ne sont pas souvent conscientes de la nécessité d'apprendre des choses nouvelles. Mais quand elles acquièrent des connaissances utiles, leur intérêt pour une plus grande qualité de vie croît aussitôt.

Pour l'instant, l'activité la plus significative que nous ayons mis en place, pour des filles jeunes, a débuté en septembre 1997 : il s'agit d'une école de coupe et de confection, appelée Lycée Professionnel Kimbondo, qui s'adresse aux jeunes filles du quartier. L'école a été inaugurée officiellement en février 1998 par le ministre de l'Éducation Nationale et diverses autorités. Elle se propose de donner un métier aux jeunes et de les aider ainsi à démarrer dans la vie. Les élèves suivent des cours de couture et se préparent en même temps à être monitrices rurales ; elles peuvent ainsi collaborer au progrès, d'abord en améliorant leur propre milieu. L'école a commencé avec un petit effectif mais au bout de trois ans, ce sont plusieurs dizaines de jeunes filles qui

ont pu s'y inscrire. Parmi les élèves, plusieurs sont les filles des dames qui participent aux autres activités du Programme d'Action sociale.

Avez-vous d'autres activités concrètes ?

1999 a vu le début d'un nouveau programme, animé lui aussi du désir d'améliorer les conditions de vie et de développement. Il consiste à former un bon groupe de monitrices rurales. La présentation officielle, présidée par la ministre des Affaires Sociales, a eu lieu le 13 juillet dernier. Nous avons essayé de réfléchir — dans un climat franchement agréable — sur la manière de transmettre cette joie de vivre aux différents villages des alentours et aux différentes zones de notre quartier, et sur la manière d'enseigner aux femmes à travailler, à travailler beaucoup et bien, avec une vision chrétienne. Cette approche sportive de la vie, nous la devons aussi au bienheureux Josémaría.

Je ne saurais mesurer l'ampleur qu'est en train de prendre cette action sociale. Mais plus d'une centaine de femmes s'emploient aujourd'hui avec constance à chercher des solutions. Et chercher est un signe évident d'amélioration. Ne croyez-vous pas ?

Omoy Mundala

Photos : M. Flavien Nzazi

Adresse : Parcelle 12945, localité Kimbondo, quartier Télécom, c/Mont-Ngafula, Kinshasa, République Démocratique du Congo e-mail : Virunga@raga.net

Elle revient à la foi

Cette histoire remonte à l'année 1986. Une amie fréquentait une secte et elle m'a invitée à y participer.

J'y suis allée et ma participation devenait de plus en plus régulière. Mais un jour j'ai rencontré une ancienne amie de l'école primaire. Elle m'a déconseillé de continuer dans la secte, car cette pratique était incompatible avec ma foi catholique. En revanche, elle m'a proposé les activités d'un club qu'elle fréquentait. J'ai commencé à me former dans la foi catholique et je me suis rendue compte de mon erreur. Mais mon amie a continué de fréquenter la secte, et y a même assumé des responsabilités. Depuis lors j'ai pris la résolution de prier pour elle par l'intercession du bienheureux Josémariam en demandant sa conversion. Au bout de quelques années, en revenant de Rome, je l'ai rencontrée et, à ma grande surprise, elle m'a annoncé qu'elle avait abandonné la secte et était revenue à la foi catholique. Elle m'a proposé son aide pour encourager ma mère à s'inscrire à la catéchèse. J'attribue à l'intercession du bienheureux Josémariam le retour de cette amie à la religion catholique

K.V., Abidjan, Côte-d'Ivoire

Sculpture en albâtre du bienheureux Josémariam, qui se trouve au sanctuaire de Torreciudad, en Espagne.



UN TRAVAIL DANS MA VILLE

Au cours des deux derniers mois, j'ai eu recours à l'intercession du bienheureux Josémariam Escriva pour qu'il m'aide à changer de travail, car bien que j'aime beaucoup les obligations et les responsabilités de ma profession, l'environnement quotidien de mon poste de travail me produisait un profond malaise. Il faut que je précise que c'était la première fois que j'avais recours à son intercession. Ce que je veux dire c'est que j'ai été stupéfaite de la rapidité et de la force de la réponse. Comme tombé du ciel, j'ai reçu un coup de fil d'un parlementaire qui me proposait de travailler pour lui dans ma ville d'origine. Tout en acceptant cette offre, j'ai demandé au bienheureux Josémariam de trouver aussi un travail pour la personne que je devais remplacer. Le lendemain même cette personne a reçu une offre d'emploi d'une agence gouvernementale. Je remercie la Sainte Vierge et le bienheureux Josémariam d'avoir interccédé dans mes besoins et de

m'avoir aidée à trouver un bon travail et à me réunir avec ma famille et avec mes amis.

S.R., Hobart, Tasmanie

UN CAHIER DES CHARGES COMPLET

Comme suite à une nouvelle affectation, nous avons dû quitter la province de Namur et, en peu de temps, trouver un nouveau logement dans la région de Bruxelles. Pour « faciliter » les recherches et le déménagement, nous attendions un deuxième enfant pour mai 1999. En raison du coût élevé des loyers et de la difficulté à trouver une maison répondant à nos besoins, nous nous sommes décidés à en acheter une. Pris un peu de court, nous avons eu un réflexe opportun : confier nos recherches à l'attention du bienheureux Josémariam. Nous n'avons pas hésité à lui présenter un cahier des charges très complet : prix raisonnable, cuisine accueillante avec garage et jardin de plain-pied, proximité de la famille, du lieu de travail et d'une école chrétienne, facilité

Nous extrayons des nombreuses lettres reçues le récit de faveurs provenant d'Afrique, d'Amérique, d'Europe et d'Océanie.

pour assister en semaine à la Sainte Messe, nombre de chambres suffisant et extensible pour la famille en devenir... Par une neuvaine, nous avons confié ce cahier des charges au bienheureux. Une période de recherche intensive nous a permis d'acquérir de bons réflexes. Une affaire manquée de peu nous a notamment appris à rassembler très vite les éléments de décision. C'est ainsi qu'à la deuxième visite, sur base d'une expertise allégée conduisant exactement au prix demandé, nous avons signé un compromis de vente. Nous ne pouvons que recommander l'intercession du bienheureux aux familles qui seraient dans notre situation : le cahier des charges est respecté de façon irréprochable. Comme signe supplémentaire de la bienveillance de nos intercesseurs, nous avons reçu en don des anciens propriétaires la statue de la Sainte Vierge qui nous a accueillis à l'entrée lors de nos visites. En remerciement nous avons recommencé une neuvaine [...].

C. et J.-M. B., Jemeppe, Belgique

PERDU DANS LA NEIGE

L'hiver dernier, je perdais mon trousseau de clés (clés de la voiture et de la maison) un soir, mais je ne m'en apercevais que le lendemain, lorsque je devais absolument sortir avec les enfants. Essayant en vain de le trouver à l'intérieur et à l'extérieur de la maison (dans la neige !!), je priais, et demandais à mon fils aîné, âgé alors de presque 5 ans, de prier avec moi Mgr Josémariam. Environ 15 minutes plus tard, me voyant retourner à l'extérieur pour tenter une dernière chance avant qu'il ne neige trop, mon fils me disait alors où



**TIMBRES DE COLLECTION**

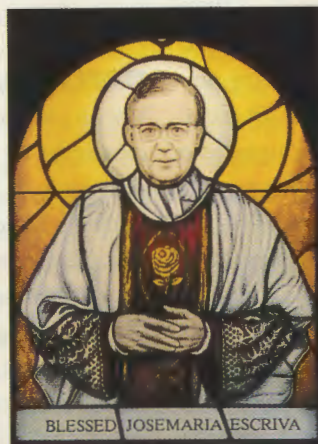
Le bienheureux Josémariam est le sujet retenu pour une série philatélique émise au Venezuela en 1992.

chercher, ce que je fis. Un seul coup de pelle dans la neige me permettait de voir apparaître le bout de mon trousseau de clés. Je remerciais sans cesse Mgr Josémariam, pendant que mon fils me disait : « C'est Monsieur l'abbé Josémariam qui me dit de te dire où regarder !!! »

K. S.-M., Montréal, Canada

TROIS OBSTACLES INSURMONTABLES

Je devais pour des raisons professionnelles déménager à Paris pour y poursuivre mes études. Or, trois obstacles insurmontables se dressaient devant moi : je devais accomplir mon service militaire, je devais trouver une formation universitaire qui m'accepte comme étudiant et enfin, mes parents n'étant pas disposés à financer ce déménagement, je devais donc trouver de l'argent. Je me suis mis à prier le bienheureux Josémariam en lui confiant cette intention, car j'étais sûr de faire ainsi la volonté du Seigneur. Je l'ai prié d'intercéder pour moi et de m'aider à abattre ces trois obstacles. Je reçus tout d'abord une lettre du ministère de la Défense m'annonçant qu'un sursis supplémentaire m'était accordé (bien que j'avais déjà



Vitrail de l'église de Hereford, Cardiff, Pays de Gales.

épuisé tous les sursis auxquels j'avais droit). Puis quelques mois plus tard, les nombreuses demandes faites auprès de divers instituts de formation ont porté leurs fruits : j'étais admis comme élève justement dans la formation que je convoitais et que je considérais comme la meilleure pour moi. Enfin quelques mois après, avec l'aide d'un ami, j'ai pu trouver un travail qui m'assurait une relative indépendance financière, suffisante en tout cas. Avec l'intercession du bienheureux Josémariam, tous ces obstacles (qui me semblaient insurmontables) se sont finalement effacés progressivement. Je le remercie donc pour son aide efficace qui a permis d'aplanir la route. *Laus Deo !*

M.S., Paris

IL S'EST CONFESSÉ AVANT DE MOURIR

J'étais très attentive à un voisin qui était gravement malade depuis un an et ne voulait pas se réconcilier avec Dieu. On l'avait opéré du cœur et d'un rein, mais il ne cicatrisait pas à cause de son diabète. J'ai dit à une voisine : « Nous allons demander au bienheureux Josémariam qu'il ne meure pas avant de s'être réconcilié avec Dieu. » Son état s'aggrava ; on lui parla de confession mais il ne l'acceptait pas. Nous avons continué la neuvaine. Ces jours-là sa mère est venue, et lui a dit de se confesser, car son état était grave ; il est entré dans le coma et nous avons intensifié notre prière. Le dernier jour, il eut quelques instants de lucidité, il demanda un prêtre, se confessa, et mourut tout de suite après. Le bienheureux Josémariam nous avait écoutées.

E.L.R., Zapopan, Mexique

UNE TUMEUR AU CERVEAU

L'un de mes frères a dû être hospitalisé d'urgence, car les médecins lui avaient détecté une tumeur cancéreuse diffuse dans le cerveau. La seule solution était de l'opérer, en ne sachant pas les conséquences d'une telle opération. Certains chirurgiens avaient dit qu'il y avait quand même un pour cent de chance pour que ce soit autre chose qu'une tumeur. Je me suis mise à prier intensément la prière au bienheureux Josémariam, en lui demandant la guérison de mon frère, car il est père de sept enfants, encore jeunes. Autour de moi beaucoup d'autres personnes m'ont accompagnée dans cette prière de demande. Le jour de l'opération, ma belle-sœur m'a téléphoné en me disant que le chirurgien était sorti de la salle d'opération pour lui annoncer qu'il ne s'agissait pas d'une tumeur cancéreuse, mais d'un simple abcès de pus, chose qui est grave, mais sans conséquences dangereuses sur la vie de

la personne. Personnellement, j'attribue ce résultat de l'opération à l'intercession du bienheureux Josémariam et ne cesse de le remercier pour avoir conservé mon frère en vie.

M.-F. B., Paris

Nous remercions ceux qui nous écrivent. Ces lettres témoignent de la dévotion qui a conduit tant de personnes du monde entier à prier Dieu en prenant le bienheureux Josémariam Escriva pour intercesseur. Le peu d'espace nous oblige à ne publier que quelques-unes des faveurs obtenues.

Dans l'impossibilité où nous nous trouvons de remercier chaque donateur individuellement, nous remercions tous ceux qui envoient des dons pour couvrir les frais d'édition et de distribution de ce *Bulletin d'information*, et pour aider les activités apostoliques promues par l'amour des âmes que le bienheureux Josémariam Escriva a su faire naître chez beaucoup.

ILS ONT DIT...**Giovanni Trapattoni ***

« Escriva a enseigné à de nombreux sportifs que leurs efforts lors des entraînements et des compétitions, la vie d'équipe avec leurs camarades, l'estime de l'adversaire, l'humilité dans la victoire et la sérénité dans la défaite, sont un chemin concret pour arriver à Dieu pour servir tous les hommes. »

*Populaire entraîneur de football italien

LE BIENHEUREUX JOSÉMARIAM ET LE SPORT

Quels excellents résultats, quand l'on se lance dans des choses sérieuses, avec un esprit sportif... J'ai raté plusieurs coups ? — D'accord, mais, si je persévère, à la fin je gagnerai.

(Sillon, 169)

La lutte ascétique n'est pas quelque chose de négatif, et partant d'odieux, mais c'est une affirmation joyeuse. Un sport ! Le vrai sportif ne lutte pas pour une seule victoire, et qu'il remporterait du premier coup. Il se prépare, il s'entraîne pendant longtemps, avec confiance et sérénité : il essaie une fois après l'autre et, même s'il ne triomphe pas tout de suite, il insiste avec opiniâtreté, jusqu'à ce qu'il ait surmonté l'obstacle.

(Forge, 169)

